

“ Tu sais, hier, je me suis mise en colère à cause de toi !... ”

Et comme Clément la regardait avec ses grands yeux noirs, tout interrogateurs : “ Oui, figure-toi, continua-t-elle, que papa criait tout haut, dans le petit bureau, que tu n'aimais personne chez nous.

— Ah ! fit Clément, les lèvres serrées, le cœur battant plus vite dans sa poitrine, il a dit cela.....

— Oui, seulement moi, ajouta-t-elle en secouant les grandes boucles soyeuses de ses cheveux, j'ai soutenu que non, que c'était pas vrai, que tu nous aimais bien. N'est-ce pas que tu nous aimes bien ? ”

Pour toute réponse, Clément serra d'abord la petite main gantée qu'il tenait dans ses doigts.....

“ Oh ! oui..... je vous aime, et tu pourras le dire à ton papa.

— Tous ?

— Tous.

— Et moi aussi ?

— Toi surtout.

— Alors pourquoi qu'il faut que tu partes ?

— Regarde-moi bien, Blanche, tu es ma petite sœur chérie, tu me demandais tout à l'heure si je t'aime, eh bien ! oui, je t'aime, et plus que tu ne le comprendras jamais, c'est pour cela qu'il faut que je parte..... sans cela, toi-même, tu me le reprocherais plus tard..... ”

Elle le fixa un instant, avec ses yeux d'enfant intelligente, et elle le vit tout pâle, les lèvres tremblantes, prêt à pleurer ; alors elle ne demanda plus rien, soupçonnant une grosse chose très grave, qu'elle ne pouvait pas encore comprendre.

Mais, plus d'une fois, ce jour-là, Blanche, jouant avec Tom dans le jardin, s'arrêta au milieu de ses gambades enfantines, regardant vers la chambre de Clément avec des yeux déjà sérieux, des yeux qui auraient voulu savoir.....

(à suivre.)